

Lot-et-Garonne

CHANGEMENT CLIMATIQUE

Bientôt une filière oléicole dans le Sud-Ouest ?

La plantation d'oliviers sur près de 3 000 hectares est envisagée dans le département. Des moulins de trituration pourraient être implantés à Prayssas, au cœur du Lot-et-Garonne, et dans l'Entre-deux-Mers, en Gironde



Élodie Viguié
e.viguié@sudouest.fr

Dans le Sud-Ouest, vignes, pruniers et autres vergers vont-ils peu à peu laisser place à des cultures méditerranéennes ? Les scientifiques, tel Serge Zaka, agroclimatologue de renom, l'envisagent sérieusement. « En Lot-et-Garonne, d'ici à 2050, voire 2100, on aura un climat méditerranéen. Notre agriculture va évoluer, mais elle ne va pas disparaître », exposait l'expert lors d'une conférence en avril 2023, à Agen, dans l'hémicycle du Conseil départemental. « Nous allons également observer une évolution des paysages, avec, notamment, comme dans le Sud-Est, une extension de la garrigue. »

Cette mue pourrait s'opérer dès ce printemps. La filière oléicole pose

ses valises dans le Grand Sud-Ouest, plus spécifiquement en Gironde, en Charente et dans le Lot-et-Garonne, où les premières réunions se sont tenues en novembre 2023 à Prayssas, à l'initiative du maire. « J'ai lu un article sur la production d'olives, et j'ai découvert la société Oil'ive Green. Je me suis dit : "Et pourquoi pas chez nous ?" », relève Philippe Bousquié. Au départ, je pensais aux difficultés des agriculteurs locaux et à une éventuelle diversification avec le développement des olives sur le secteur de Prayssas. Puis, en échangeant avec le PDG d'Oil'ive Green, j'ai vite compris que le projet allait prendre une dimension plus importante. »

Un marché à conquérir

À la tête de cette entreprise, un ancien viticulteur girondin, Yannick Masmondet. « Cela fait trois ans que je travaille à la création d'une filière oléicole en France. J'ai fondé Oil'ive Green en mars 2023, après dix années passées au Maroc, en tant que consultant agricole, au plus proche des oliveraies. » En



Yannick Masmondet, PDG d'Oil'ive Green, et Thierry Laplaige-Taurines, président de l'association Olives Avenir. SUD OUEST

France, « on importe 90 % de l'huile d'olive. On en produit 5 500 tonnes par an, contre 130 000 consommées. Il existe un vrai marché à conquérir. » Car les productions marocaine et espagnole sont en perte de vitesse... « Eux aussi ressentent les effets du réchauffement climatique. On voit dans ces pays des oliveraies mourir à la pelle. »

Il y a quinze ans, la possibilité que des olives soient récoltées en quantité industrielle dans le Grand Sud-Ouest était inenvisageable. Aujourd'hui, « l'opportunité est réelle ». « Nous avons mené des études pédo-climatologiques [sur le climat du sol, NDLR] ; on s'appuie pour cela sur le travail de scientifiques, tels Serge Zaka. Aujourd'hui, nous avons la cartographie de ce que sera l'olive de demain. Et il en ressort que le territoire de la Nouvelle-Aquitaine, particulièrement le Lot-et-Garonne et la Gironde, est propice. » L'arbre, peu gourmand en irrigation, demande en moyenne 500 mm d'eau dans l'année.

Prix rémunérateurs

Les premières plantations ont été réalisées en 2023 dans l'Aude, département où réside Yannick Masmondet. En Nouvelle-Aquitaine, elles vont intervenir dès ce prin-

temps. « Il faut trois ans ensuite pour entrer en production. »

Dans le département, l'ambition est de développer près de 3 000 hectares d'oliveraies. Et d'y implanter un moulin de trituration. « À Prayssas, nous avons déjà repéré un bâtiment qui pourrait être adapté », avance Yannick Masmondet. En Gironde, le projet, similaire au terri-

« D'ici à 2050, voire 2100, on aura un climat méditerranéen. Notre agriculture va évoluer, mais elle ne va pas disparaître »

toire lot-et-garonnais, est même plus avancé. « Nous signons le 9 avril, en collaboration avec le groupe d'agrivotovoltaïsme Iberdrola, l'acquisition d'un domaine viticole dans l'Entre-deux-Mers, où nous avons l'ambition de construire un moulin. » Coût de l'investissement pour un moulin : 5 millions d'euros... « Nous avons créé une association, Olives Avenir, composée d'agriculteurs adhérents, dont l'objectif est d'aller collecter des aides auprès de l'Europe.

Nous rentrons également dans le cadre des lois 2030 des nouvelles industries, qui vont nous permettre de bénéficier d'aides et de subventions. »

« Il y a urgence »

Le projet, titanesque, avance à vitesse grand V, assurent les différents acteurs. Car « il y a urgence ». « De nombreux viticulteurs entrent dans le processus pour contrer la crise viticole. De même, depuis la mobilisation du début d'année, on constate un regain d'intérêt pour l'olive et ce marché. » Selon Yannick Masmondet, investir dans cette filière sera rémunérateur pour le producteur. « Nous sommes trois agriculteurs à l'origine du projet. L'idée est donc, bien évidemment, de valoriser avant tout le producteur, avec des prix avantageux. » Oil'ive Green est déterminé à « changer de modèle ». « On va aller chercher un maximum de rémunération dirigée vers l'agriculteur. Nous allons, entre autres, signer des contrats sur quinze ans, avec des prix socles. » À terme, Oil'ive Green espère atteindre 80 000 hectares de plantation d'oliviers en France. « On en recense 18 000 dans le Sud... On est encore loin des 2,7 millions de l'Espagne. »



La récolte des olives est mécanisée. « SO »